

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Peu de mots, beaucoup de sens

Danièle Courchesne

Volume 43, numéro 1, printemps-été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2020). Peu de mots, beaucoup de sens. *Lurelu*, 43(1), 71–72.



Peu de mots, beaucoup de sens

Danièle Courchesne



71

De plus en plus de créateurs conçoivent des albums où l'illustration et un minimum de texte s'allient pour créer une œuvre aux sens multiples. Ils laissent ainsi les images parler et font confiance à leurs lecteurs, petits et grands, pour y trouver une ou plusieurs interprétations. Ces albums sont tout indiqués pour amener les enfants à lire le non-dit et à interpréter ce qu'ils voient. Je vous invite donc à explorer trois titres : *N'aie pas peur* d'Andrée Poulin, ill. Véronique Joffre, aux Éditions Comme des géants; *Chez toi, chez moi* de Marianne Dubuc, aux Éditions Casterman et, finalement, *Le poisson et l'oiseau* de Kim Thuy, ill. Rogé, aux Éditions de la Bagnole. Nous examinerons le rapport entre le texte et les illustrations, nous observerons les relations entre les personnages ainsi que les thématiques abordées.

Des images et des mots

Proches de l'album sans texte, ces œuvres pourraient presque exister sans les mots qui les accompagnent. C'est le cas de *Chez toi, chez moi*. En effet, si le lecteur fait abstraction du texte, il peut très bien comprendre les multiples histoires qui se déroulent dans cet immeuble où logent plusieurs familles d'animaux. Des illustrations foisonnantes pullulent de détails où nous observons les personnages vaquer à leurs occupations. L'angle de vue choisi par le narrateur visuel est statique. La maison en coupe derrière une parcelle de rue et un arbre sur le côté gauche s'étale sur la double page, immobile. Seuls les personnages bougent et interagissent dans ce décor. La narration visuelle n'adopte le point de vue d'aucun personnage et agit en simple témoin. Le texte, lui, est moins neutre. Il focalise notre attention sur la vie de la famille Lapin et nous raconte leur journée, comme si c'était cette famille la plus importante. Pourtant, d'autres personnages vivent des moments forts : l'arrivée d'un nouveau bébé, le retour d'un papa parti depuis longtemps, un déménagement, etc. Les autres ne sont mention-

nés que s'ils interagissent avec la famille Lapin. En axant notre regard sur eux, ces derniers deviennent notre point d'ancrage dans ce voisinage plutôt sympathique. Sans les illustrations, le texte se tient seul, mais l'ensemble s'appauvrit. En le mettant en relation avec les illustrations, le lecteur comble les vides et il constate que ce qui se passe chez cette famille n'est qu'une infime partie de la réalité...

L'album *N'aie pas peur* s'apparente beaucoup à l'album sans texte. Nous assistons à la rencontre de deux histoires où, dans un premier temps, elles sont indépendantes l'une de l'autre. Puis, elles se croisent dans un moment dramatique et finalement retournent à leurs univers respectifs une fois le calme revenu. Avec seulement les illustrations, encore une fois, le lecteur réussira à comprendre les événements. Elles exposent une nature bien vivante qui évolue au fil des pages et des humains qui utilisent une multitude d'objets pour faire du camping. Par contre, le texte seul est incompréhensible. Il est tributaire des illustrations pour trouver son sens. Le vocabulaire est minimaliste, ici. En effet, Andrée Poulin décline la phrase «Il a un peu peur» à différentes intensités d'émotion et à différentes personnes grammaticales. Quelques onomatopées ponctuent aussi le récit et clarifient des passages. Le texte guide le lecteur dans la compréhension de l'intensité des émotions des personnages, ou plutôt il en souligne l'importance. Cependant, certaines combinaisons texte-illustration amènent le lecteur à se demander qui a peur. Par exemple, dans la page double où on lit «Elle a très peur», on voit la mère du garçon mettre un billot dans le conteneur où est coincé l'ours et, en arrière-plan, on aperçoit la maman ourse inquiète devant cette scène. Le pronom «elle» renvoie auquel de ces deux personnages? Ce flou langagier se remarque aussi dans le titre. Par le paratexte, on pourrait croire que «N'aie pas peur» s'adresse à l'ours pris au piège, mais au fil de la lecture, on réalise que cette phrase impérative s'adresse à

tous les personnages. Les images mettent également l'accent sur les peurs ressenties par les personnages. Elles passent de plans larges à des plans plus rapprochés, nous permettant ainsi d'accéder à l'intériorité des personnages.

Le poisson et l'oiseau est l'album où le silence se fait le plus sentir. Silence dans les illustrations, peu de détails, même les visages sont à peine esquissés. Silence dans les mots, une courte phrase, sans vraiment de ponctuation, apparaît dans un grand espace vide. Le texte guide ici aussi le lecteur dans cette histoire où domine la lenteur. Le très grand format de l'album, à l'italienne, offre un vaste horizon une fois ouvert. Ce choix étonne. Il suggère de grands espaces, ce qui entre en opposition avec l'exiguïté des lieux où évoluent les personnages : la cage et l'aquarium. Ces lieux sont subtilement évoqués, un peu de grillage, un peu d'eau. La mise en pages où image et illustration ont chacun leur côté de la pliure centrale est aussi signifiante. Le poisson occupe la page de gauche et le texte, la droite. Pour l'oiseau, c'est l'inverse. Ces territoires sont respectés jusqu'à ce que l'oiseau sauve le poisson. La frontière entre les deux univers devient alors poreuse pour disparaître complètement lorsqu'ils admirent mutuellement leur différence. Et puis, il y a la couleur. D'abord illustrés dans des tons de gris, les animaux se teintent peu à peu, comme si la grisaille de leur vie s'estompait à la rencontre de l'autre. Même si les illustrations sont significatives, elles ont besoin du texte pour être interprétées. De même, le texte, assez laconique, trouve son élan poétique avec les illustrations. Les deux instances narratives sont ainsi intimement interdépendantes.

Les personnages

Ce sont tous des personnages animaux. Les plus naturels sont les ours dans *N'aie pas peur*. La narration en parallèle nous révèle qu'animaux et humains se ressemblent. L'ours et le garçon éprouvent les mêmes



émotions simultanément, et les mères aussi à partir d'un certain moment.

Dans *Chez toi, chez moi*, nous avons les animaux les plus anthropomorphisés, imitant parfaitement le comportement des humains. Tous ont leur personnalité, interagissent avec les autres, vivent une gamme d'émotions. L'auteure met en scène une relation de bon voisinage où tous s'entraident. Petit Lapin va porter du gâteau à l'ours malade, tout le monde aide les chats à emménager, etc. Les seuls humains présents sont Boucle d'or, égale à elle-même, et le Petit Chaperon rouge qui ne fait que passer.

Les animaux dans *Le poisson et l'oiseau* se situent à mi-chemin. Par exemple, on a rarement vu un oiseau plonger dans un aquarium pour jouer avec un poisson et être sauvé de la noyade par ce dernier... Ils symbolisent plutôt certains concepts comme la réalisation et l'acceptation de ses limites, l'admiration pour quelqu'un de différent de soi.

Les thèmes

Ces œuvres permettent des interprétations multiples. Ainsi, dans *N'aie pas peur*, il y a bien sûr la peur, mais aussi ces similarités entre les humains et les animaux. L'entraide aussi est présente lorsque les humains aident l'ourson à se sortir du pétrin causé par les effets de leur présence sur son territoire. En effet, le lecteur réalise que même le camping perturbe le mode de vie de la faune. On touche ici à l'impact environnemental de la présence humaine...

Dans *Chez toi, chez moi*, on parle de bon voisinage, d'entraide, de partage, etc. Il y a aussi le fait qu'on peut tous vivre des moments forts en même temps. Chaque cellule familiale participe chacun à sa manière à la vie communautaire.

Enfin, l'album *Le poisson et l'oiseau* nous offre la possibilité de réfléchir à nos différences, à admirer chez l'autre ce qui le rend spécial. En faisant le lien avec la

citation en exergue, le lecteur constate que l'exploration de nos limites nous amène à mieux nous connaître, à apprendre à jouer différemment.

Amorce

Pour débiter l'exploitation de ce corpus, animez une lecture de *N'aie pas peur*. Explorez la page couverture et demandez à la classe pourquoi on dit aux enfants de ne pas avoir peur. Lisez ensuite le texte sans montrer les illustrations et demandez-leur ce qu'ils en pensent. Conclusion : ils ont besoin des illustrations. Puis, faites une lecture avec les illustrations et arrêtez-vous pour leur laisser le temps de commenter et de réagir aux divers événements. Finalement, discutez de ce qui a été compris, des ressemblances et des différences entre l'ourson et le garçon, de leurs réflexions à la suite de cette histoire.

Lecture

L'album *Chez toi, chez moi* est propice à de nombreuses relectures. Proposez aux enfants de le relire à deux et de choisir leur famille préférée. Ou encore, demandez-leur de juger quelle famille vit le moment le plus intense. Amusez-vous à les placer sur une échelle émotionnelle. N'oubliez pas d'inclure les personnages de conte! Animez une discussion sur l'intention possible du narrateur de ne parler que de la famille Lapin. *N'aie pas peur* aussi pourrait se relire à deux, où un enfant imagine les répliques des humains et l'autre, celles des ours.

En lisant *Le poisson et l'oiseau*, amenez les jeunes à constater les moments de silence créés par les espaces vides, à inférer le non-dit, à interpréter l'évolution de la couleur dans les illustrations, à remarquer la mise en pages et en présumer de la raison, à interpréter ce que l'œuvre nous dit des différences entre les individus. Dans une lecture en duo, chacun pourrait faire parler l'un des protagonistes.

Écriture

Le texte de *Chez toi, chez moi*, ici, peut servir d'exemple pour raconter l'histoire d'une autre famille ou d'un personnage comme Boucle d'or. Après la lecture de *N'aie pas peur*, inventez une aventure de camping à la manière d'Andrée Poulin. Ou alors, invitez les enfants à écrire des phylactères où les personnages exprimeraient leurs pensées. Inspirez-vous du *Poisson et l'oiseau* pour raconter une histoire vécue ou non sur les différences individuelles et comment elles enrichissent le monde.

Communication orale

En plus de les faire discuter en groupe, invitez les enfants à mettre en scène ces différentes œuvres. Pour *Chez toi, chez moi*, proposez-leur de se choisir une famille ou divisez votre classe en équipes; chacune d'elles est responsable d'une famille! Autre possibilité, donnez la parole aux ours afin de venir convaincre les humains de faire attention à la nature.

Arts plastiques

À la manière de Véronique Joffre, créez une murale collective en papier découpé. Ou expérimentez l'aquarelle comme Rogé pour représenter des oiseaux et des poissons. Si le médium vous semble trop difficile, utilisez la gouache. À la manière de Marianne Dubuc, amusez-vous à dessiner le plan de l'école et remplissez les classes de petits animaux. Inventez-leur une panoplie d'histoires.

Éthique

Ces albums traitent tous de l'entraide. Discutez avec les enfants des bienfaits que cela apporte dans la vie. Vous pourriez aussi réfléchir aux différences individuelles et comment cela nous enrichit collectivement.